

Local-global : dépasser les polarisations et tisser les liens?

Patrick Caron, Académie d'Agriculture et d'Alimentation de France, 10 février 2021

Nombreuses sont les alertes formulées depuis un demi-siècle, qui pointent les catastrophes vers lesquelles nous nous dirigeons à grande vitesse à l'échelle de la planète. Concrétisant une convergence politique vers la notion de développement durable formulée dans les années 1980 et au centre des sommets planétaires qui ont suivi, l'Agenda 2030 pour le développement durable explicite un projet pour l'humanité. En convoquant un Sommet sur les systèmes alimentaires, le Secrétaire Général des Nations Unies positionne ce thème comme levier central pour la mise en œuvre de ce projet global. Nombreux sont en effet ceux qui conviennent aujourd'hui que la manière dont nous produisons, nous échangeons, nous nous approvisionnons et nous nous alimentons est au cœur, bien au-delà de la sécurité alimentaire, des questions de santé, d'environnement, de climat, de justice sociale et de stabilité politique. La convergence à propos des voies et des moyens pour y parvenir fait par contre l'objet de nombreux débats et controverses.

En imposant une re-territorialisation des processus, la pandémie COVID-19 a renouvelé les termes de ces débats. Il est certes intéressant de constater un engouement pour le territoire, faisant écho aux inacceptables défaillances de marché et d'Etat et à leurs conséquences, en particulier pour la sécurité alimentaire et il convient de se réjouir de ce mouvement. Mais aussi de s'inquiéter de l'effritement des processus de régulation et de solidarité à l'échelle internationale. Il ne faudrait pas en effet oublier les vertus du « global » : l'intérêt en cas de famines localisées, pour réguler les stocks et anticiper la volatilité excessive des prix comme l'a illustré la crise de 2008, pour lutter contre les catastrophes naturelles, pour assurer la coopération scientifique.

Le va et vient entre local et global s'est souvent construit en polarisant. Pourtant, plutôt qu'une opposition entre processus locaux et globaux, se pose la question de cohérences à assurer entre transformations opérant à différentes échelles, en raison de leurs interdépendances, en particulier pour faciliter, ne pas bloquer, s'assurer que les effets générés, à distance ou en proximité, ne sont pas en contradiction avec les attendus. La situation invite à concevoir une stratégie politique fondées sur la capacité à tisser de manière itérative des liens entre actions entreprises à différentes échelles.

La crise systémique que la pandémie ne manquera pas de déclencher nous offre une opportunité rare de reconstruire un nouveau monde. Il s'agira pour certains de « récupérer » (*build back*), pour d'autres de « reconstruire » (*build differently*). Quoi qu'il en soit, deux processus seront essentiels. Il nous faudra d'abord imaginer de nouvelles règles et processus de régulation pour vivre ensemble à l'échelle de la planète, à commencer par le commerce à repenser en affirmant sa contribution à la production de biens publics. Affirmant ensuite l'importance de la diversité, il nous faudra également mettre en scène (et en politique !) et organiser la coexistence de trajectoires différenciées de transformation pour transcender la polarisation promue par des vendeurs de doutes et de certitudes et accentué par l'hypermédiatisation actuelle.